

# L'EXTREME POSSIBLE .

22. 3. 2017



Musikalische Lesung von Essays Elfriede Jelineks

**Mit:**

**Sarah Neelsen**, Idee/Textauswahl

**Oliver Riedmüller**, Saxophon/Komposition

**Georges Pillegand**, Stimme

**Anouk Rivoalen**, Stimme

**Stela Stankovic**, Technik

## L'extrême possible

Tout est possible et cette possibilité nous effraie. C'est l'inconcevable devant nous et l'imprévisible de ce qu'il adviendra de nous. L'exaltation infinie d'une promesse, endeillée de l'horizon du choix. Choisissons l'un et c'en est mille autres que nous écartons. Que tout soit ouvert et nous pleurons sa fermeture. L'indécision s'installe, l'extrême possible devra rester inaltéré. Il sera ce paysage au mur, ce pli glissé dans le tiroir. Et le mouvant se fige.

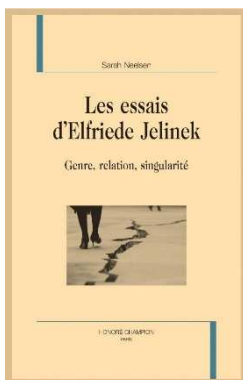
Le titre du spectacle est la traduction d'un titre qu'Elfriede Jelinek avait choisi en 2010 pour un texte consacré à l'artiste autrichien Kurt Ohnsorg : « Die äußerste Möglichkeit ». Notre traduction est libre comme l'exige l'auteur pour la circulation de ses essais. Qu'ils ne restent ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait étrangers à leur public.

Ohnsorg était potier. Il travaillait la glaise en formes changeantes, vases, bols, assiettes, avant de l'exposer au feu. Dans la terre, il mettait du vide, à l'air, il donnait un contour. Ses œuvres, bibelots et objets du quotidien inspirent à Jelinek une réflexion sur le dedans et le dehors, l'incertain et le figé. Elle se demande si le geste maladroit qui culbute rendra l'objet à l'informe de son origine.

L'extrême et le possible seront pour nous tour à tour adjectif et nom, leur combinaison se modifiant avec l'ouverture et la fermeture de notre entourage, avec notre envie ou non d'essayer.

« Avant d'entrer dans le commentaire à proprement parler, d'exposer la méthode et les objectifs de la présente étude, donnons un aperçu de son objet. Toute la difficulté sera en effet d'évoquer des textes qui n'ont été présents dans l'espace public que par intermittence. Aucun recueil en langue allemande n'existe et aucune lecture de l'intégralité des textes n'a été proposée à ce jour. Il semble d'ailleurs que le projet d'étudier horizontalement ce corpus soit voué à l'échec, tant que le corpus sera encore en extension. Il est difficile de dire si, un jour, nous pourrions disposer de l'ensemble avec la certitude de son intégralité, tant la matérialité des archives concernées est précaire. Dans la mesure où l'auteur interdit toute publication anthologique, à l'exception des traductions, où elle procède elle-même à un archivage assez aléatoire et refuse régulièrement la simple citation de cette partie de son travail, dispersion et précarité ne peuvent être considérées comme des caractéristiques contingentes. Et ce malgré la relative jeunesse de l'œuvre, commencée il y a moins d'un demi-siècle, et en dépit de sa notoriété, une dizaine de prix littéraires et le Nobel en 2004. Les cinq cents textes concernés ne semblent tout simplement pas avoir été pensés pour la coexistence, ni même le long terme, mais plutôt pour leur recouvrement les uns par les autres et la fugacité.

S'il sera largement question d'esthétique, il faut souligner également l'intérêt historique de cette partie de l'œuvre de Jelinek, remarquable non seulement par une extension de plus de quarante ans, mais aussi par une fréquence allant jusqu'à une vingtaine de textes rédigés chaque année. Par sa perméabilité, l'écriture essayiste de Jelinek garde le souvenir de son époque, dont elle intègre les controverses, témoigne des réseaux et documente les textes fondateurs. Chambre d'échos des luttes successives de son temps, de leurs échecs et de la dérégulation de certains réseaux, le corpus est aussi un document humain à l'échelle individuelle, témoignage d'une trajectoire personnelle cohérente et engagée. »



**Extrait de :** Sarah Neelsen, *Les essais d'Elfriede Jelinek. Genre, relation, singularité*. Avec une préface d'Allyson Fiddler, professeure à la Lancaster University. Collection Littératures étrangères, Paris : Honoré Champion 2016, 408 pages. ISBN 9782745330796. Trente-huit euros.

Prix Pierre Grappin 2014

### Vorgelesene Texte:

Mit dem Hören spielt man nicht, 1992  
Hören Sie zu!, 2004  
Unter dem Lichtspalt, 2004  
Die äußerste Möglichkeit, 2010  
Im Schock des Positiven, 1997  
Schlingensiefel, 2010  
Die Erinnerung geht nach Hause, 2005  
Über Eva Meyer, 2004  
Ach, Stimme! 2009  
Allzu schneller Rücklauf, 2009  
Angst 2, 2006  
Verschlossene Abfolge, 2004  
RAUS!, 2010  
Endspiel-Phantasien, 1994  
In Mediengewittern, 2003  
Die Schweigenden, 1995

### Musik:

Oliver Riedmüller, Auszüge aus *Mohn - und gedächtnis* (Performance-Komposition, UA 2016); Nintendo, „Type A“ aus dem Videospiel *Tetris* (1989) nach Nikolai Alekseievitch Nekrassov, „Korobeiniki“ (1861); Franz Schubert, „Die Krähe“ aus *Winterreise* (1827).

Dauer: ca. 1.15 Stunde (ohne Pause)

In Anschluss an die Lesung lädt der Alumni-Verband der Universität Sorbonne-Nouvelle Paris 3, *Association Pierre Bertaux*, herzlich zu einem Umtrunk im Eingang des Heinrich-Heine-Hauses ein.

Mit der Unterstützung von:



**CEREG**



Covergestaltung, Fotografie: Sarah Neelsen